

Compte-rendu, OPERA. LYON, Opéra, le 17 déc 2018. HAENDEL, Rodelinda, Orchestre de l'opéra de Lyon, S Montanari / C Guth

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, HAENDEL, Rodelinda, 17 décembre 2018. Orchestre de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari. Jamais donné à Lyon, Rodelinda est présenté dans une superbe production qui vient du Teatro Real de Madrid où elle fut donnée en 2017. Un casting superlatif et une mise en scène d'une rare intelligence et efficacité qui prouve combien l'opéra seria peut être, quand on s'en donne les moyens, un genre magnifiquement incarné.

Rodelinda exceptionnelle



Inspiré d'une pièce peu connue de Corneille, Pertharite, déjà mis en musique par Giacomo Perti (sur un livret d'Antonio Salvi, Florence, 1710), **Rodelinda** compte parmi les grands chefs-d'œuvre du Caro Sassone. Cette histoire lombarde du VI^e siècle – qui alimentait déjà l'intrigue du précédent Flavio – est d'une finesse psychologique rare et il fallait tout le talent de **Claus Guth** pour rendre vivant un genre extrêmement codifié. Sur scène, un décor unique, une maison blanche transversalement coupée et pivotante dans le style victorien,

dont on voit simultanément les deux niveaux (le salon, sur un fond noir où se détachent les étoiles, tandis que les lumières de **Joachim Klein** et les fascinantes projections vidéo d'**Andi Müller** transforment les lieux avec bonheur pour les scènes d'extérieur, injectant à la mise en scène un parfum fantastique du meilleur effet. La sobriété de la scénographie est l'écrin idéal pour cette histoire d'un roi fantôme qui revient semer le trouble dans les sentiments des personnages et révéler in fine les vertus de courage et d'abnégation associées à la figure du héros.

Une excellente idée a été de mettre au cœur de la dramaturgie le rôle muet de Flavio (joué par un acteur plus vrai que nature, l'excellent **Fabián Augusto Gómez Bohórquez**), l'enfant du couple royal objet de toutes les convoitises. Ses dessins, parfois inquiétants, témoins des péripéties du drame, sont efficacement projetés sur les murs blancs de la maison. Surtout, les nombreuses et splendides arias sont enfin illustrées de façon très convaincante grâce à une mobilité constante des personnages ; parfois, ils s'arrêtent brusquement ou évoluent au ralenti en fonction du texte chanté, l'air étant, dans ce type de répertoire difficile à mettre en scène, la quintessence rhétorique du récitatif précédent.

Dans le rôle de la reine éplorée, la soprano espagnole **Sabina Puértolas**, déjà présente à Madrid, est bouleversante de vérité, comme le révèle son air pathétique d'entrée (« Ho perduto il caro sposo »). Sa longueur de souffle exceptionnelle, son ambitus vocal hors normes et sa diction impeccable (à peine entachée dans le registre suraigu) en font **une Rodelinda idéale**, doublée d'une excellente actrice à l'aise dans toute la gamme des affects. Le contre-ténor anglais **Laurence Zazzo** est un impressionnant Bertarido, à la voix puissante (superbe « Confusa si miri ») et d'une finesse rare (il faut entendre sa messa di voce dans « Dove sei, amato ben ») et les deux protagonistes forment un couple vocal magnifique en particulier lors du célèbre duo qui achève le

second acte (« Io t'abbraccio »). Grimoaldo trouve avec le ténor polonais **Krystian Adam** une belle incarnation : voix d'une grande séduction et d'un engagement dramatique sans faille. Qualités que l'on retrouve également chez le baryton **Jean-Sébastien Bou** ; si son style trahit parfois une relative inexpérience dans ce répertoire, la beauté du timbre, la clarté de la diction et son jeu d'acteur stupéfiant en font un magnifique personnage, d'une noirceur terrifiante, notamment dans les tortures qu'il inflige à Unulfo, très bien défendu par le contre-ténor **Christopher Ainslie**, timbre moins puissant que celui de Zazzo, mais d'une belle musicalité. Enfin, le rôle de la rivale Edvige échoit à la superbe mezzo **Avery Amereau**, voix élégante et solidement charpentée, fabuleuse actrice à l'élocution admirable (son duel tournoyant de jeux d'éventails avec Rodelinda, l'une habillée en robe blanche, l'autre en robe noire, constitue l'un des grands moments dramatiques de la production). Hélas victime d'un malaise à l'entracte, elle n'a pu assurer la deuxième partie du spectacle, nous privant de beaux moments qui ne pouvaient inspirer que d'infinis regrets.

À la tête de l'orchestre de Lyon, Stefano Montanari fait oublier les cordes modernes : sa direction électrisante, ses tempi parfois rapides sans jamais bousculer la partition, son sens aigu de la nuance, sont un modèle d'élégance, de justesse, d'intelligence dramatique. Une production qui sans nul doute fera date.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Haendel, Rodelinda, 17 décembre 2018. Sabina Puértolas (Rodelinda), Krystian Adam (Grimoaldo), Avery Amereau (Edwige), Christopher Ainslie (Unulfo), Laurence Zazzo (Bertarido), Jean-Sébastien Bou (Garibaldo) Andi Müller (vidéo), Claus Guth (mise en scène), Christian Schmidt (décors et costumes), Joachim Klein (lumières), Ramses Sigl (Chorégraphie) Konrad Kuhn

(Dramaturgie) Orchestre de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari
(direction) / Illustration : © Javier del Real

Compte-rendu, concert. AVIGNON, le 14 déc 2018. Bruch, Penard, Brahms. Orch Avignon-Provence / S Wieder- Atherton

Compte-rendu, concert. Avignon,
Opéra Confluence, le 14 décembre
2018. M. Bruch, O. Penard, J.
Brahms. Orchestre Régional
Avignon-Provence / Sonia Wieder-
Atherton / Alexandre Piquion.



Inaugurée il y a tout juste un
an, la salle de l'Opéra
Confluence d'Avignon a
maintenant atteint son rythme de croisière, et accueille la
riche saison symphonique de l'Orchestre Régional Avignon-
Provence. Pour le concert du 14 décembre, **Philippe Grison** (son
directeur artistique) a invité la talentueuse violoncelliste
française Sonia Wieder-Atherton pour défendre une création
contemporaine (dont on la sait férue) : le Concerto pour
violoncelle et orchestre d'Olivier Penard (1974), une co-
commande avec l'Orchestre de Tours et celui de Cannes, où

l'ouvrage a été créé au printemps dernier. Mais avant cela, **Sonia Wieder-Atherton** s'attaque au fameux « Kol Nidrei » (1881) de Max Bruch.

Imploration à Dieu, la prière Kol Nidrei est une douce et majestueuse mélodie qui résonne souvent lors de l'Office de Yom Kippour (Grand Pardon). Séduit par ce thème, le compositeur allemand, pourtant de confession protestante, s'inspira de cette oraison pour écrire une superbe pièce concertante plus proche cependant du style de Brahms que de l'esprit religieux original. D'une belle musicalité, l'interprétation qu'en donne l'artiste est aussi emplie d'une certaine grandeur, et d'une intensité qu'on n'entend pas à chaque exécution de ce superbe morceau.

L'œuvre (précitée) qui suit permet encore plus d'apprécier la virtuosité et l'éclectisme de son jeu, car la pièce se veut avant tout une joute verbale, pleine d'une fantaisie aux accents « jazzy », entre l'instrument et l'orchestre. Le mouvement médian vient cependant conférer plus de calme à l'œuvre, et se mue en une douce rêverie nimbée de mélancolie. Elle séduit pleinement le public qui fait une fête au jeune compositeur au moment de rejoindre le chef **Alexandre Piquion** et **Sonia Wieder-Atherton** sur la scène pour les saluts.

En seconde partie, **Alexandre Piquion** (professeur au CNSMDP depuis 2013) et la phalange provençale jouent la Deuxième Symphonie de Johannes Brahms. Chef rompu à tous les répertoires – il est également directeur musical de la Musique de la Police Nationale (depuis 2016) après avoir longtemps été chef de chœurs aux Théâtres des Champs-Élysées et du Châtelet – Piquion dirige un Brahms classieux et très maîtrisé. Refusant les effets de mode interprétatifs, son Brahms avance avec beaucoup de naturel et un authentique sens de la construction. Les développements thématiques de l'« Allegro non troppo » initial sont ici conduits avec haute compétence et intelligence artistique. On retrouve cette élégance du geste dans l'« Allegretto grazioso », portée par une maîtrise

évidente du discours musical. Cette hauteur de vue se prolonge dans le finale « Allegro con spirito », délivré avec une maîtrise totale de tous les ingrédients (puissance, timbres, équilibre entre les pupitres), la volonté de ne rien laisser au hasard et surtout l'organisation d'un discours nettement structuré. Bref, Brahms joué comme cela, on en redemande, et le chef ne se fait d'ailleurs pas prier en reprenant illico un des thèmes du dernier mouvement !

Compte-rendu, concert. Avignon, Opéra Confluence, le 14 décembre 2018. M. Bruch, O. Penard, J. Brahms. Orchestre Régional Avignon-Provence / Sonia Wieder-Atherton / Alexandre Piquion. Illustration : Alexandre Piquion (DR)

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu'en 2024

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu'en 2024. Ivan Renar, Président de l'Orchestre National de Lille, sur proposition de **François Bou**, Directeur général et en accord avec le Conseil d'Administration, a prolongé le mandat de directeur musical actuel : **Alexandre Bloch** jusqu'en juillet 2024.

Orchestre National de Lille

ALEXANDRE BLOCH prolongé



Directeur musical de l'Orchestre National de Lille depuis septembre 2016, le chef français **Alexandre Bloch** – 33 ans – poursuit sa 3ème saison lilloise. Depuis plus de deux ans et demi, Alexandre Bloch a su insuffler une nouvelle dynamique tant sur le plan artistique avec les musiciens de l'Orchestre (nombreux renouvellements au sein des pupitres dont la nouvelle violon solo **Ayako Tanaka**), qu'au niveau de la programmation en proposant de nouveaux formats – Smartphony,

concert connecté / Just Play, une plongée interactive dans l'Orchestre, les Babyssimos, ciné-concerts pour les petits à partir de 2 ans ; sans omettre la relaxation musicale pour les futures mamans.

En collaboration étroite avec **François Bou**, Directeur général de l'Orchestre depuis septembre 2014, Alexandre Bloch diffuse et défend avec cœur et énergie, la signature « Orchestre National de Lille » : sur le plan discographique avec des enregistrements salués par la critique (Grammophon Magazine, le Monde, Télérama, Opéra Magazine, Diapason, Classica, France Musique, Res Musica, ... et bien sûr Classiquenews...) : **Les Pêcheurs de perles de Bizet chez Pentatone (enregistrement de mai 2017 / [CLIC de CLASSIQUENEWS / VOIR notre reportage vidéo](#))** ; le premier disque de la violoncelliste belge Camille Thomas chez Deutsche Grammophon, également sur le plan territorial notamment à travers les nombreux déplacements en région Hauts-de-France et les invitations régulières à la Philharmonie de Paris et dans de grands festivals (Radio France à Montpellier, Festival Enescu de Bucarest), mais aussi en portant le projet social et artistique DEMOS depuis février 2017 avec 95 enfants non musiciens issus de 9 communes de la Métropole Européenne de Lille.

Engagé, curieux et généreux, ALEXANDRE BLOCH est attentif à l'insertion professionnelle des jeunes chefs d'orchestre en organisant un concours de chef assistant en partenariat avec l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre National d'Ile-de-France : Léo Margue la saison dernière ou encore actuellement Jonas Ehrler ont bénéficié de ce tremplin qui œuvre pour la professionnalisation et la reconnaissance des talents les plus prometteurs.

Pour CLASSIQUENEWS, Alexandre BLOCH a démontré non seulement son haut professionnalisme dans l'audace et le choix artistique qui révèle un goût pour l'ouverture et la démocratisation du concert symphonique, mais aussi un tempérament charismatique. En témoigne sa fabuleuse incursion dans l'univers humaniste,

fraternel de **LEONARD BERNSTEIN**, dévoilant pour célébrer le centenaire du compositeur américain, l'actualité et la poétique déjantée de sa partition inclassable **MASS** : une expérience musicale qu'il a su partager entre instrumentistes, chanteurs, choristes et surtout public. [VOIR notre reportage vidéo de MASS par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille / juin 2018.](#)

Retrouvez ALEXANDRE BLOCH et L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sur **FRANCE 2**, dans la reprise attendue du **GRAND ECHIQUIER**, jeudi 20 décembre 2018, 20h50
www.france.tv/france-2/le-grand-echiquier



INTEGRALE GUSTAV MAHLER 2019

En 2019, ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille proposent l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler, une immersion exceptionnelle dans l'univers d'un génie de l'orchestre, élargissant l'expérience orchestrale au début du XX^e siècle, dans des proportions et une sonorité jamais écoutée avant lui... [LIRE notre présentation de l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler par ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille \(à partir du 1er février 2019\)](#)

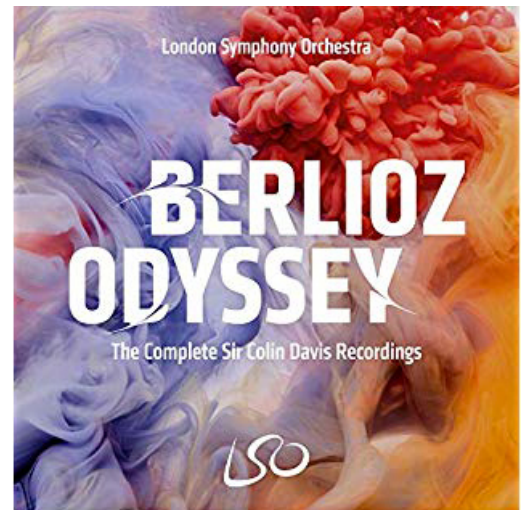
Avec ce renouvellement, l'Orchestre National de Lille poursuit donc sa nouvelle étape et relève le défi d'une grande institution musicale du XXI^e siècle.



BERLIOZ 2019 : actualités et infos des événements BERLIOZ

en 2019 (cd, spectacles...)

BERLIOZ 2019 : coffrets cd, spectacles... L'année BERLIOZ 2019, – célébrant le 150^e anniversaire de la mort du grand Hector (décédé en mars 1869 à 66 ans), le plus « classique » des Romantiques français, plusieurs éditeurs annoncent leurs coffrets discographiques qui sont déjà des événements en soit, grâce entre autres à la qualité de l'édition et



au contenu, souvent des enregistrements de grande valeur. Le premier éditeur sur les rangs est le **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, piloté par Sir Colin Davis, premier berliozien en Europe, et qui laisse plusieurs pages symphoniques inoubliables, comme des lectures de Faust, Roméo et Juliette ou Béatrice de première qualité (même si les chanteurs ne sont pas français,... mais subtilement francophiles). Le coffret LSO est paru dès ce mois de novembre 2018 : [LIRE ici notre critique et présentation de cette somme incontournable \(coffret LSO » BERLIOZ Odyssey « \)](#).

Warner classics annonce aussi un remarquable cycle,  proposant l'intégrale des œuvres de Berlioz : là encore des versions de référence s'agissant des chefs, des orchestres, des chanteurs (entre autres, fleurons réédités du coffret : la Fantastique et Lelio par Jean Martinon (et Nicolai Gedda), Harold en Italie par Bernstein, Roméo et Juliette par Muti et Jessye Norman ; Les Nuits d'été par Janet Baker et Sir J Barbirolli ; La Damnation par Nagano (Moser, Graham, van Dam), Béatrice par John Nelson (Kunde, Ciofi, DiDonato...) ; le même chef pour Les Troyens (Spyre, DiDonato,...), sans omettre toutes les cantates pour le prix de Rome et les mélodies (dont la Mort d'Ophélie par Sabine Devielhe, comme des pièces pour orgue... inédites, et bien sûr La Messe solennelle découverte et

enregistrée par Gardiner, et les fragments de La nonne sanglante (1841/1847), là encore un joyau inconnu enfin révélé... Parution en janvier 2019 (Coffret de 27 cd). Le must de l'année 2019 en France. A suivre : prochaine critique complète du coffret BERLIOZ 2019 (« FANTASTIQUE BERLIOZ ! ») chez Warner dans le mag cd dvd livres de classiquenews

AGENDA

Côté productions berliozienne pour les 150 ans, ne tardez pas pour réserver les spectacles suivants :

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Les Troyens, 28 janv – 12 fev 2019. Nouvelle production](#)

Heureusement à notre avis, l'Opéra Bastille choisit deux excellentes donc prometteuses interprètes : Stéphanie d'Oustrac en Cassandre ; Ekaterina Semenchuk en Didon. Chacune a son aimé, Chorèbe, mâle martial habité par la grâce et la tendresse (Stéphane Degout) ; Didon aime sans retour Enée (Bryan Hymel).

Cette nouvelle mise en scène attendue certes, devrait décevoir à cause du metteur en scène choisi Dmitri Tcherniakov dont l'imaginaire souvent torturé et très confus devrait obscurcir la lisibilité du drame, cherchant souvent une grille complexe, là où la psychologie et les situations sont assez claires. Son Don Giovanni dont il faisait un thriller familial assez déroutant ; sa Carmen plus récente, qui connaissait une fin réécrite... ont quand même déconcerté. De sorte que l'on voit davantage les ficelles (grosses) de la mise en scène, plutôt que l'on écoute la beauté de la musique. Le contresens est envisageable. A suivre...

<http://www.classiquenews.com/paris-berlioz-2019-nouveaux-troyens-a-bastille/>

APPROFONDIR

LIRE aussi [notre grand dossier BERLIOZ 2019](#) : ses voyages, ses épouses et muses, le romantisme de Berlioz, l'orchestre et les instruments de Berlioz...



DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte)

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte).

Coffret événement qui complète l'offre également en dvd récapitulatif édité ce Noël par BelAirclassiques et dédié à l'école russe du Bolshoï... Quoiqu'on en dise, Tchaïkovski aura permis aux chorégraphes et danseurs internationaux de perfectionner leur art, qu'il s'agisse de l'acrobatie virtuose et un rien froide, ou de l'élégance racée sublimement incarnée... Voici 3 ballets qui restent ... inaltérables.



❏ Parlons d'abord du LAC DES CYGNES / Swan Lake version Osipova / Golding / Gruzin. Enregistré en mars 2015 au Royal Opera House, Covent Garden, et retransmise dans les cinémas du monde entier, le ballet féérique de Piotr Illiytch réunit deux têtes d'affiche du Royal Ballet, l'étoile russe Natalia Osipova (originnaire du Bolshoi) et le canadien, Matthew Golding, nouveau duo pour ce lac attendu. La conception d'Anthony Dowell, qui date de 1987, s'inspire de l'originale de 1895 (Petipa / Ivanov), souhaite aussi réactualiser le propos en incluant des inserts venus de différents chorégraphes plus contemporains, emblématiques à Londres : en particulier Frederick Ashton. Sans omettre des citations de l'époque de Tchaïkovski. Il en résulte un mélange parfois confus, qui affecte le très haut niveau du Corps de Ballet londonien, pourtant au meilleur de sa forme, autant dans la réalisation synchronisée des ensembles, que dans le soutien au solos virtuoses (superbe Rothbart de Gary Avis). Technicienne, Natalia Osipova n'est pas une actrice affûtée,

ce qui altère son double emploi : Odette, le cygne blanc, et Odile, le cygne noir. Expressive en Odette, elle manque de relief et de profondeur, mais aussi de précision dans la noirceur d'Odile. Racé certes mais uniforme dans sa posture disciplinaire, Matthew Golding fait finalement un prince Siegfried plus hautain qu'humain, ce qui nuit à la finesse émotionnelle de ses duos avec Odile / Odette. Evidemment, l'ampleur de ses portés est magistrale. Là encore, une approche mécanique, virtuose... mais froide et distanciée qui ignore totalement l'empathie et la connexion avec sa partenaire. Dans la fosse, Boris Gruzin fait feu de tout bois, réalisant de la matière et soie tchaikovskienne, un scintillement orchestral continu. Trop technique et glaçante, la lecture ne détrône pas l'excellent duo Svetlana Zakharova / Roberto Bolle à Milan en 2004... Oui on nous dira nostalgie, nostalgie, et « good old times »... mais quand même.

LA BELLE AU BOIS DORMANT version Nuñez, Muntagirov. Tout autre est la conception, elle aussi éclectique mais mieux assemblée et conçue de Monica Mason et Christopher Newton : à partir de la chorégraphie de Marius Petipa, ils conservent les ajouts signés Ashton, Wheeldon, Dowell, tout en redessinant la volupté onirique du conte originel français (Perrault) grâce aux costumes et décors signés par Olivier Messel. Il en résulte une lecture à la fois majestueuse et très fine sur le plan de la caractérisation psychologique des personnages. On préfère souvent grossir et épaissir le ballet de Tchaïkovski en faisant ronfler les références à la solennité Grand Siècle, au risque d'écarter tout ce qui relève du drame : rien de tel ici. Car rayonne en un trio irrésistible trois danseurs-acteurs prodigieux littéralement : Marianela Nunez (Princesse Aurora, à la fois proche et énigmatique), Kristen McNally (sidérante Carabosse par laquelle surgit la catastrophe et l'emprise des ténèbres, mais avec quelle économie gestuelle : sa pantomime est du très grand art), enfin le Prince de Vladimir Muntagirov trouve le ton juste et la balance parfaite entre puissance athlétique et présence affûtée, sans omettre

une excellente interaction avec ses partenaires, dans toutes les situations. Voilà qui nous change du « rien que technique et virtuosité solistique » du Lac des cygnes précédemment présenté. Le geste souple et habité de Koen Kessels rend service à une partition colorée et raffinée dont il sait retirer toute boursouflure. Magistral.



CASSE NOISETTE, 2016 : les 90 ans de Peter Wright. Le Royal Ballet fête ainsi les 90 ans du metteur en scène et producteur Peter Wright, dans l'une de ses réalisations les plus emblématiques (et applaudies). Créée en 1984, la conception enchante en respectant l'empire du rêve qui montre comment le magicien Drosselmeyer emmène la jeune Clara jusqu'au monde enneigé de la Fée Dragée, et au royaume des bonbons.

Les aventures qui s'en suivent saisissent par leurs péripéties contrastées voire martiales : le casse-noisette Hans-Peter se transforme en prince... Mais Wright offre à partir de la nouvelle onirique d'Hoffmann (Casse noisette et le roi des souris, 1816), une réflexion très fine de la magie de Noël, sachant et questionner le sens de la féerie et l'expérience morale qu'en tirent les jeunes protagonistes. Saluons l'excellent Gary AVIS, magicien démiurge, d'une présence convaincante, entre autorité et mystère. Il accompagne Clara dans son rite qui est aussi l'issue heureuse d'un envoûtement diabolique, car son neveu Hans-Peter a été transformé par le roi des souris, en casse-noisette, or seul l'amour d'une jeune fille pourra l'en libérer.

Au premier acte, confrontée à un immense sapin (qui ne cesse de grandir à mesure que le songe devient réel), Clara rayonne par son angélisme jamais mièvre (très juste Francesca Hayward). Le Casse-noisette devient prince (seyant et habile Federico Bonelli)... Au pays de la Fée Dragée, les danses de caractères se succèdent avec variété et virtuosité. Jusqu'au suprême pas de deux de la Fée Dragée, auquel l'étoile Lauren Cuthbertson réserve son élégance mûre d'une sublime souplesse : face à la Clara attendrie et naïve de Hayward, Cuthbertson éblouit par sa grâce adulte. Le charme de la production, défendu par des solistes de premier plan, semble atemporel. Irrésistible.



DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte).

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 déc 2018. Offenbach : La Belle Hélène. L Campellone / B Ravella.

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Laurent Campellone / Bruno Ravella. Quelques

jours après la récréation de [Barkouf \(1860\) à Strasbourg](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/) :
[LIRE](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/) [ici](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/) :

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/>, c'est au tour de l'Opéra de Nancy de s'intéresser en cette fin d'année à Offenbach, en présentant l'un de ses plus grands succès, **La Belle Hélène (1864)**. Toutes les représentations affichent déjà complet, preuve s'il en est de la renommée du compositeur franco-allemand, dont on fêtera le bicentenaire de la naissance l'an prochain avec plusieurs raretés : Madame Favart à l'Opéra-Comique ou Maître Péronilla au Théâtre des Champs-Élysées, par exemple. A Nancy, toute la gageure pour le metteur en scène tient dans sa capacité à renouveler notre approche d'un « tube » du répertoire, ce que Bruno Ravella réussit brillamment en cherchant avec une vive intelligence à rendre crédible un livret parfois artificiel dans ses rebondissements.



Son idée maîtresse consiste d'emblée à donner davantage d'épaisseur au personnage de Pâris, dont les apparitions et les travestissements rocambolesques relèvent, dans le livret original, du seul primat divin. Pourquoi ne pas lui donner davantage de présence en le transformant en un agent secret chargé d'infiltrer la République bananière d'Hélène et son époux

? Pourquoi ne pas faire de lui un mythomane, dès lors que son attachement autoproclamé à Venus n'est jamais confirmé par la Déesse, grande absente de l'ouvrage ? Ce pari osé et réussi conduit Pâris, dès l'ouverture, à endosser les habits d'un James Bond d'opérette, plutôt savoureux, d'abord ébahi par les gadgets présentés par « Q », avant de se faire parachuter en

arrière-scène. C'est là le lieu de tous les délires visuels hilarants de **Bruno Ravella**, qui enrichit l'action au moyen de multiples détails d'une grande pertinence dans l'humour – mais pas seulement, lorsqu'il nous rappelle que la guerre se prépare pendant que tout ce petit monde s'amuse.

La transposition survitaminée fonctionne à plein pendant les trois actes, imposant un comique de répétition servi par une direction d'acteur qui fourmille de détails (chute du bellâtre Pâris dans l'escalier, prosodie de la servante façon ado bourgeoise de Florence Foresti, etc). De quoi surprendre ceux qui n'imaginait pas Bruno Ravella capable de renouveler, en un répertoire différent, le succès obtenu l'an passé avec Werther – un spectacle auréolé d'un prix du Syndicat de la critique. On mentionnera enfin la modernisation féroce des dialogues réalisée par **Alain Perroux** (en phase avec l'esprit du livret original tourné contre Napoléon III), qui dirige logiquement la farce contre le pouvoir en place aux cris d' »En marche la Grèce ! » ou de « Macron, président des riches ! ».

Farce délirante contre le pouvoir



Autour de cette proposition scénique réjouissante, le plateau vocal brille lui aussi de mille feux, à l'exception du rôle-titre problématique. Rien d'indigne chez **Mireille Lebel** qui impose un timbre et des phrasés d'une belle musicalité pendant toute la soirée. Qu'il est dommage cependant que la puissance vocale lui fasse à ce point défaut, nécessitant à plusieurs reprises de tendre l'oreille pour bien saisir ses interventions. Pour une chanteuse d'origine anglophone, sa prononciation se montre tout à fait satisfaisante, mais on perd là aussi un peu du sel que sait lui apporter **Philippe Talbot** en comparaison. C'est là, sans doute, le ténor idéal dans ce répertoire, tant sa prononciation parfaite et son timbre clair font mouche, le tout avec une finesse théâtrale très à propos.

Autour d'eux, tous les seconds rôles affichent un niveau

superlatif. On se réjouira de retrouver des piliers du répertoire léger, tout particulièrement **Franck Leguérinel** et **Eric Huchet** – tous deux irrésistibles.

On mentionnera également le talent comique de **Boris Grappe**, à juste titre chaleureusement applaudi en fin de représentation, dont le style vocal comme les expressions lui donnent des faux airs de ...Flannan Obé, un autre grand spécialiste bouffe. Enfin, **Laurent Campellone** dirige ses troupes avec une tendresse et une attention de tous les instants, donnant une transparence et un raffinement inattendus dans cet ouvrage. Un grand spectacle à savourer sans modération pour peu que l'on ait su réserver à temps ! A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine, à Nancy, jusqu'au 23 décembre 2018.



Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Mireille Lebel (Hélène), Yete Queiroz (Oreste), Philippe Talbot (Pâris), Boris Grappe (Calchas), Franck Leguérinel (Agamemnon), Eric Huchet (Ménélas), Raphaël Brémard (Achille). Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Lorraine, direction musicale, Laurent Campellone / mise en scène, Bruno Ravella.

/ illustrations : © Opéra national de Nancy 2018

**CRITIQUE CD événement. CAMPRA
: L'EUROPE GALANTE, 1697 (Les**

Nouveaux Caractères / Sébastien d'Hérin – 2 CD Château Versailles Spectacles)

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères, D'Hérin, novembre 2017 – 2 CD Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevêque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses... Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVII^e (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.

Campra amoureux et sensuel à l'époque où le Turquie faisait l'Europe Galante...

Campra marque l'histoire de la musique dramatique à l'époque de la France Baroque car il renouvelle sensiblement le genre

chorégraphique, offrant une nouvelle définition d'un spectacle chanté, dansé, joué, à partir du genre hybride du divertissement, séquence constituante de l'opéra légué par Lully, et qui sollicite tous les acteurs sur la scène : chanteurs, chœur, danseurs et évidemment orchestre. L'imagination très attractive et poétique de Campra se distingue nettement de celle de ses contemporains... en dépit de son intrigue morcelée, L'Europe Galante traverse diverses contrées européennes et présente les divers visages de l'amour, en France, en Espagne, en Italie, et en ... Turquie (!).

A notre époque où l'intégration dans la communauté européenne de nos amis turcs pose toujours problème, voilà qui ne suscitait aucune réserve de la part de Campra et de son librettiste et par extension de leurs contemporains en ce début du XVIII^e.

La réussite de Campra et de son librettiste La Motte est d'offrir et de ciseler ainsi 4 tableaux dont la finesse d'inspiration et la couleur égalent le génie d'un Watteau ; la force réaliste de l'opéra nouveau revenant au sujet proprement dit : plusieurs intrigues amoureuses dans le style contemporain (soit du Marivaux ou du Beaumarchais avant l'heure, mais sans aucun sentiment ironique ni parodique et cynique : le temps est à l'abandon et à la sensualité). Ainsi la sensibilité amoureuse et le tempérament séducteur de chaque nation est épinglée, dans sa singularité contrastante : le Français, dans un intermède pastoral et berger, est « volage, indiscret et coquet » ; l'Espagnol, en une sérénade divertissante, « fidèle et romanesque », l'italien, inventeur du masque et du bal vénitien, est « jaloux, fin et violent » (un vrai méditerranéen en somme) ; enfin le Turc, en ses écrans colorés et sensuels, à la fois « souverain » et « emporté ».

La réalisation présentée par le Château de Versailles, est diversement convaincante. Distinguons quelques séquences emblématiques. **Dans l'Italie** : l'Olimpia de **Caroline Mutel** est

trop courte et instable (vibrato envahissant et mécanique, voire systématique, aigus pincés) : quel contraste avec le français parfait et naturel de l'Octavio si délectable de **Anders Dahlin** (au verbe ciselé, languissant, tendre, d'une ivresse nostalgique).

La Turquie, s'ouvre en chaconne sombre et presque mélancolique sur le lamento qui montre l'impuissance de Zaïde (somptueux mezzo intelligible d'**Isabelle Druet**). C'est l'un des épisodes les mieux incarnés : verbe clair et naturel, orchestre souple et onctueux même. Du grand art. Soulignons la cohérence expressive de l'air pour les Bostangis (page 21, cd2) : truculence et délire orientalisant, plein de panache et de verve parodique : somptueuse réalisation. Saluons l'édition de cette nouvelle collection discographique sous le pilotage du Château de Versailles : Notice de présentation documentée, publication du livret intégral... Voilà qui change des publications hasardeuses, éditorialement faibles. A suivre (car l'institution versaillaise annonce de nombreux enregistrements à venir, toute en liaison avec la riche histoire du Château de Versailles).

Autre cd Château de Versailles Spectacles, critiqué sur CLASSIQUENEWS :

CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). "Charmant", "ravissant"... Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18



oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, ... démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé... Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique. [EN LIRE PLUS](#)

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, ... Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017)

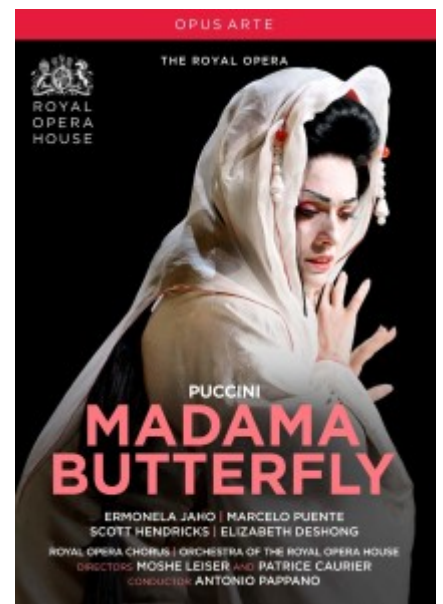
❌ **DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, ... Pappano / Caurier Leiser / ROH, 1 DVD Opus Arte, 2017).** A Covent Garden, la Butterfly du duo de metteurs en scène, **Patrice Caurier et Moshe Leiser**, passionnément suivis à Angers Nantes opéra sous la direction de Jean-Paul Davois, offre une apparente simplicité qui du reste, sainte vertu de

nos jours, demeure lisible, laissant la part belle à la sublime musique puccinienne.

ROH Covent Garden, 2017

Un Puccini rageur et dépressif grâce à l'équation JAH0 / PAPPANO

Les metteurs ajoutent en filigrane une réflexion sur la fragilité du rêve de Cio Cio San qui croit au simulacre de ce mariage arrangé auquel sa jeunesse naïve s'accroche comme à une vocation. Les noces de Butterfly sont en pacotilles pour tous, sauf dans le cœur de ce papillon trop délicat. Rêve éperdu de la geisha (de 17 ans), exercice exotique de l'officier américain... l'écart est bien souligné et la carte postale japonisante de Puccini a parfaitement creusé son lit cynique et ironique jusqu'à la tragédie du suicide qui clôt ce drame domestique.



Les metteurs en scène n'en rajoutent pas : ils restent à hauteur d'yeux de Cio-Cio-San, humble servante d'une parodie nuptiale à moindres frais.

Car l'intensité et la vérité se concentrent assurément dans le jeu tout en nuances et incarnation profonde de la soprano albanaise **Ermonela Jaho** ; la cantatrice est actuellement une somptueuse et déchirante Traviata, et sa Butterfly britannique de 2017, frappe elle aussi par ce jeu intime, cette caractérisation qui surgit de l'intérieur, exprimant tous les replis d'une psyché en traumatisme, déchirée par la douleur et l'abandon. L'expressivité et le relief d'un chant pas toujours très juste saisissent cependant par leur justesse et l'intelligence de l'intonation.

Et son falot de faux mari Pinkerton ? **Marcelo Puente** est techniquement trop juste (aigus serrés et vibrato systématisé) : le ténor sait cependant exprimer un léger trouble car il se prend au jeu de cette mascarade des plus cyniques. Le jeu de dupe n'en est que plus amer quand la pauvre fille comprend qu'elle a été trompée, abandonnée.



Rien à dire à la Suzuki moelleuse et maternelle, d'**Elizabeth**

DeShong : la mezzo partage avec Jaho, une intelligence dramatique qui éblouit de bout en bout, elle éclaire leur duo, immense dignité et sincérité dans la solitude, le dénuement, et la misère. Saluons enfin **Carlo Bosi**, Goro impeccable et lui aussi très juste. Enfin dans la fosse, **Antonio Pappano**, maître des troupes du Covent Garden, sait foudroyer, nuancer quand il faut, par saccades millimétrés : on sait que le chef affectionne la direction éruptive et expressionniste ; ses Puccini sont de ce point de vue toujours très efficaces. Il fait parler et crier l'orchestre avec une rare intensité. Voici donc une production loin d'ennuyer. Bien au contraire. A



voir indiscutablement.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly. Jaho, DeShong, Puente, ... Pappano / Caurier Leiser / ROH Covent Garden, 1 DVD Opus Arte, 2017

PUCCINI : Madama Butterfly

Tragédie japonaise en trois actes, livret de Giuseppe et Giacosa et Luigi Illica – Création, Scala de Milan, le 17 février 1904

Mise en scène: Moshe Leiser et Patrice Caurier

Cio-Cio-San : Ermonela Jaho

Pinkerton: Marcelo Puente

Sharpless: Scott Hendricks

Suzuki: Elizabeth DeShong

Goro: Carlo Bosi

Le Bonze : Jeremy White

Yamadori: Yuriy Yurchuk

Kate Pinkerton : Emily Edmonds

Le commissaire impérial : Gyula Nagy

Royal Opera Chorus

Orchestra of the Royal Opera House

Antonio Pappano, direction

Enregistrement réalisé au ROH, Covent Garden le 30 mars 2017

1 DVD Opus Arte OA 1268 D – 2h8mn + bonus : 11 mn

Télé, programmes de Noël et du 1er janvier 2019

Que voir à la télé pour les fêtes ? Au temps de Noël, en particulier le 1er janvier 2019. Voici notre sélection (Arte, France Télévisions, ...)

Lundi 31 décembre 2018

à 18h

ARTE: BERLIN : CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE

Daniel Barenboim dirige l'Orchestre Philharmonique de Berlin

Plus de 50 ans rapproche le chef (qui est aussi pianiste) et l'orchestre : cela s'entend et se voit dans ce programme jubilatoire : Concerto pour piano n°26 en ré majeur de MOZART (K537), avant quatre pièces orchestrales maîtresses de Maurice



Ravel : célébration de la modernité française du XXè, sensuelle et scintillante : Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, Pavane pour une Infante défunte, Boléro. + **d'infos sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Berlin** (concert programmé à Berlin le 31 décembre 2018, 16h15) :

<https://www.berliner-philharmoniker.de/konzerte/kalender/details/51845/>

Avec le Philharmonique de Vienne, le Philharmonique de Berlin est bien le meilleur orchestre mondial ; à quand un même diagnostic pour nos orchestre français ? Dans les faits, voici l'orchestre qu'a dirigé Karajan, puis Abbado, dernièrement Simon Rattle (un coffret d'adieu vient de sortir édité par le label de l'orchestre lui-même : [6è Symphonie de Mahler, en une nouvelle version de l'été 2018 qui vient compléter une précédente lecture datant de 1987 : enregistrement événement CLIC de CLASSIQUENEWS](#))

Daniel Barenboim a joué pour la première fois comme soliste dans le Concerto pour piano n°1 de Bartok, le 12 juin 1964, à 21 ans, avec le Philharmonique de Berlin.

Arte à 22h20

GALA des 350 ans de l'Opéra de Paris

Danse, opéra, musique orchestrale... proposent le meilleur pour souffler l'excellente santé artistique de la maison française, – bilan « normal » si l'on songe aux subventions généreuses que les deux maisons de Garnier et de Bastille touchent pour réaliser leur mission culturelle et publique. **En 1669, Louis XIV fondait l'Académie royale de musique**, ancêtre de notre Opéra national de Paris ; en 2019, ce sont aussi les 30 ans de l'Opéra Bastille, vaisseau grandiloquent décidé par le président Mitterrand, inauguré en 1989, pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française. 350 ans ici, 30 ans là : 2019 est un temps essentiel de la grande boutique. La tradition hexagonale entretenue par l'Opéra parisien, assure l'art de la danse et de l'opéra au meilleur niveau possible : si le ballet continue de susciter une admiration générale et unanime, force est de constater que les mises en scène d'opéra, depuis 20 ans, provoquent des scandales et réactions épidermiques, souvent légitimes... Pour ce gala des 350 ans, voici côté opéra, des extraits de Faust (Gounod), Werther et Manon (Massenet), Don Carlos (avec un « s », donc dans sa version parisienne originale, chantée en français que Verdi élaborait pour l'Opéra de Paris)... côté danse, place aux chorégraphies « marquantes » telles : La Dame aux camélias, Carmen, Cendrillon, Le Parc... Spectacle (« Gala inaugural des 350 ans »), diffusé en léger différé, présenté le 31 décembre 2018 à 19h30 : Extraits de ballets et grands airs du répertoire lyrique / Dan Ettinger,



direction / avec les Etoiles, danseurs, corps de ballet de l'Opéra de Paris – Sonya Yoncheva, soprano / Ludovic Tézier, baryton / les chœurs de l'Opéra national de Paris (José Luis Basso, direction). Retransmis par Radio Classique.

PLUS d'INFOS sur le site de l'Opéra national de Paris :

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/gala-inaugural-des-350-ans>

Mardi 1er janvier 2019

Que voir sur le petit écran (qui n'est plus si petit à présent, au regard des nouvelles dalles cathodiques...) ?

à 11h15

France 2 : CONCERT DU NOUVEL AN 2019

Orchestre Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann, direction

Valses de Vienne. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : **les valse de Johann Strauss père et fils** : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera



2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE notre présentation de ce concert événement](#)



à 18h40

Arte : Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise

Chaque 1er janvier 2019, les vénitiens fêtent la nouvelle année dans un grand concert festif, plutôt élitiste au regard des prix pratiqués alors : le « Concerto di Capodanno » / concert du nouvel an. Au programme des extraits d'opéras (Verdi principalement dont le fameux brindisi de l'acte I de la Traviata : motif et prétexte à lever et boire sa coupe de champagne, sur scène et dans la salle...) : airs et chœurs célèbres... avec Nadine Sierra (soprano), Francesco Meli

(ténor). Orch et chœur de La Fenice / Claudio Marino Moretti, direction.

à 23h30

Arte : QUATRE CHOREGRAPHERS ACTUELS A L'OPERA DE PARIS

Thierrée / Shechter / Pérez / Pite

La Symphonie du Hanneton (couronné, plébiscité en 2006) c'est lui : le chorégraphe suisse touche à tout **JAMES THIERRÉE** (né en 1974 à Lausanne), « illusionniste du corps » a montré la voie au début des années 2000, grâce à un imaginaire hors normes, en complicité avec les membres de sa compagnie du Hanneton. En juin 2018, Frelons (nouvelle chorégraphie) imaginait une horde de danseurs masqués lancés à l'assaut du Palais Garnier (scène et surtout espaces publics : escaliers, foyer, vestibule bas.)... JAMES THIERRÉE est aussi un acteur reconnu et plutôt sollicité : après L'empereur de Paris de JF Richet (dans les salles le 19 décembre), James T prête sa figure et sa posture pour Raspoutine dans Corto Maltese de Christophe Gans. Autres ballets à l'affiche de cette soirée danse sur Arte :

The Art of not looking back de l'israélien Hofesh Shechter : 9 danseurs accordés, entraînés dans une transe juvénile, qui est à la fois psychanalyse et rituel révélant l'enfoui...

The Male dancer de l'espagnol Iván Pérez : une célébration virile (que des hommes) sur le Stabat Mater de l'estonien Arvo

Pärt. La figure du danseur est présentée comme sujet de moquerie et de fantasme.

The Seasons de la canadienne Crystal Pite renouvelle l'élan organique, sensuelle, célébratif de l'écriture vivaldienne, elle-même revisitée, adaptée par Max Richter qui offre ici la bande musicale : The Four Seasons recomposed : 54 danseurs exaltés, ivres et inspirés, composent une chorégraphie puissante et magnétique, entre brutalité primitive et beauté spirituelle, portée, sublimée par l'exaltation et le génie vivaldiens.

Programme visionnable sur Arte concert à partir du 24 décembre 2018:

<https://www.arte.tv/fr/videos/083017-001-A/quatre-choregraphes-d-aujourd-hui-a-l-opera-de-paris/>

Soirée filmée au Palais Garnier à Paris, en juin 2018 – spectacle à l'affiche du 18 mai au 8 juin 2018

<https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/ballet/thierree-pite-perez-shechter>

—

—

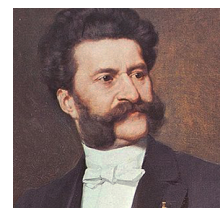
—

Consultez cette page régulièrement actualisée et enrichie au fur de l'actualités des programmes télévisés annoncés par les chaînes...

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE

✖ **FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h. CONCERT DU NOUVEL AN.** C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valse de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)



FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian](#)

Diffusion en direct sur France 2

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express,
polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) :
Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists'
Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva
Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In
Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)